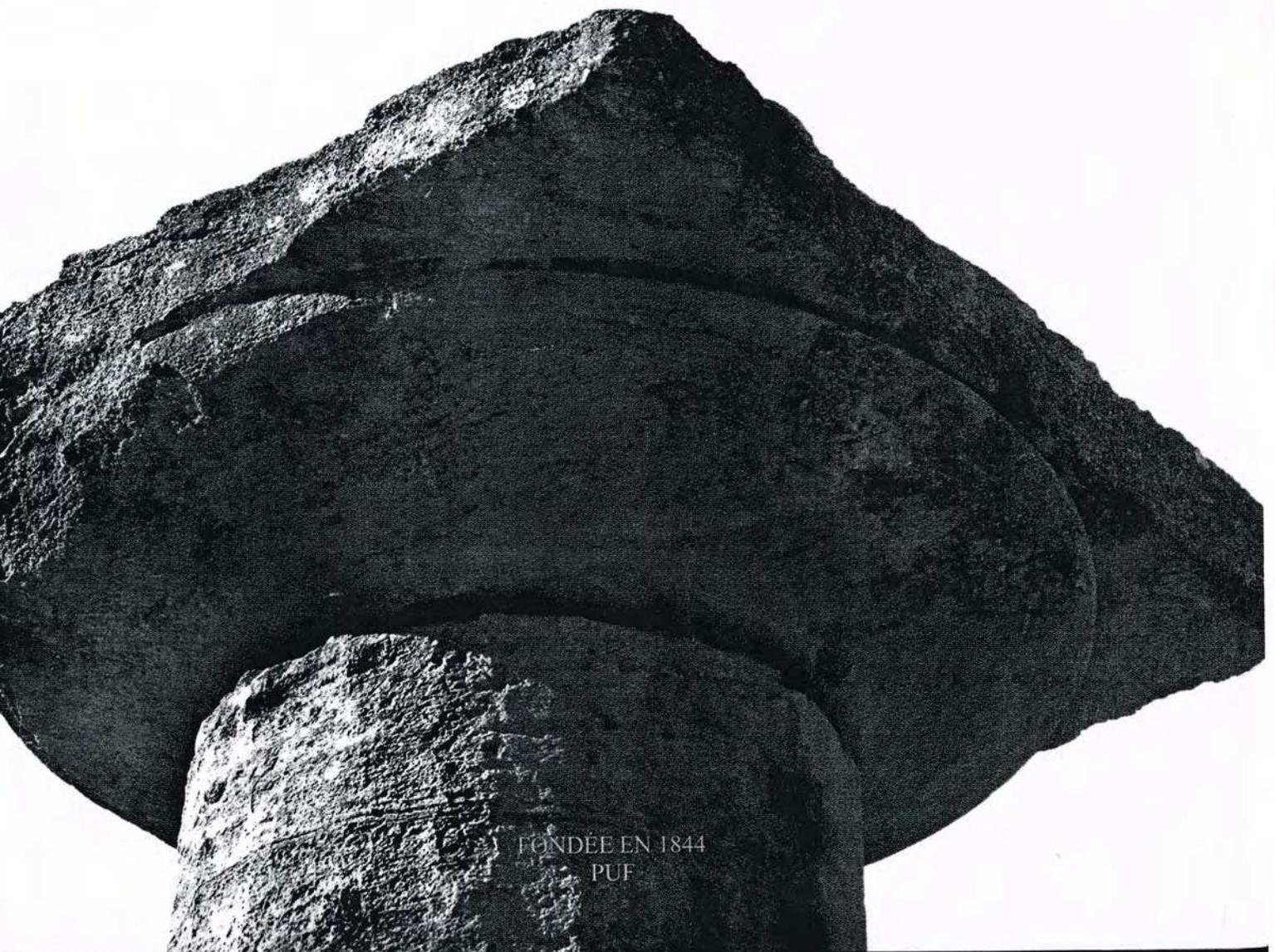


REVUE ARCHÉOLOGIQUE

2011 - Fascicule 2



FONDÉE EN 1844
PUF

tradition locale et de culture grecque. L'a. conclut que les emprunts à la Grèce ont pu servir « aux pouvoirs locaux pour s'affirmer et entretenir des identités régionales fortes et originales » (p. 78).

Le volume se termine par le catalogue des objets exposés, avec quarante-trois entrées classées chronologiquement et par régions (à l'exception du n° 30 de la période néo-hittite, qui s'insère curieusement entre des reliefs phrygiens et lyciens). Objets de bronze, céramiques ou bas-reliefs, dont un certain nombre de moulages, illustrent les caractéristiques de chaque période et de chaque civilisation. Après les données muséologiques, une indication de provenance (différenciée du lieu de production lorsque c'est possible) et une datation, le lemme comprend généralement une description précise et une interprétation, parfois aussi une comparaison entre les objets.

Les auteurs ont eu le grand mérite de présenter avec clarté le passé complexe de l'Anatolie et de différencier le substrat local des traits artistiques reçus de l'extérieur. On peut regretter toutefois que les dates ne soient pas systématiquement données pour chaque période, ou tout au moins qu'elles ne

soient pas réunies dans un tableau. Il aurait également été utile, lorsque le texte traite d'objets qui sont exposés, de faire référence aux numéros du catalogue (c'est seulement le cas dans le texte de L. Laugier sur les sculptures phrygiennes, p. 61-63). Toujours est-il que ce livre, d'un format très maniable, est plus qu'un ouvrage de vulgarisation, c'est un résumé des derniers résultats des recherches en cours sur l'Anatolie. Les zones d'ombre qui persistent, comme par ex. sur l'identité des Gasgas ou encore sur l'histoire détaillée des Hittites, sont notées, démontrant que les sujets d'étude ne manquent pas et attendent de nouvelles vocations. Nous avons par conséquent en main un livre qui peut être considéré comme un nouvel outil de travail, apportant sous une forme agréable et vivante des informations essentielles et actuelles sur trois grandes civilisations anatoliennes.

Dominique KASSAB TEZGÖR,

*Professeur à l'Université de Bilkent,
Department of Fine Arts,
Faculty of Art, Design and Architecture,
TR-06800 Bilkent, Ankara.
tezgor@bilkent.edu.tr*

SAWAYA Ziad, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.)*, BAH, 185, Beyrouth, Ifpo, 2009, 1 vol. 21,5 x 28, 410 p. dont cartes et pl. p. 291-359.

La publication de ce livre, tiré d'une thèse soutenue en 1999, était très attendue. Il aura fallu 10 ans d'efforts et de patience pour voir enfin ce travail sur un rayonnement de bibliothèque. Son architecture est classique : catalogue (p. 22-109), commentaire numismatique (p. 111-149), synthèse historique (p. 153-277).

Les deux premières parties intéresseront essentiellement les numismates. L'a. a rassemblé 3 261 monnaies en bronze (2 400 de Bérytos, 861 d'Héliopolis) : elles sont cataloguées très méticuleusement par coins quand l'état de la monnaie le permettait. Ainsi seuls les coins de 1 588 monnaies ont pu être déterminés pour Bérytos et de 678 monnaies pour Héliopolis (398d et 934r pour Bérytos et 111d et 302r pour Héliopolis, soit un indice caractéristique respectivement de 3,89 et 6,09. Cet indice, aux alentours de 6 ou plus, indique la quasi-complétude de l'échantillon). On soulignera la difficulté de réaliser un tel corpus, dont la constitution impose le respect.

La deuxième partie est complexe pour le profane, en particulier les tableaux de production (p. 117-121) que l'on peut déterminer grâce à l'étude des coins. Dans ces tableaux figure l'indication de deux volumes de production pour chaque émission (appelés D et volume de la production) : l'un est calculé par dénomination, le second affichant le volume de la production en fonction de la valeur de la dénomination la plus grande dans le système monétaire que l'on peut visualiser dans le tableau fourni p. 140. Des pics de production sont ainsi relevés sous Auguste, au moment de la fondation de la colonie, sous Trajan et Hadrien (liés selon l'a. à une activité éditiltaire), enfin sous Élagabale (sans qu'une explication soit fournie). Mais l'exercice se complique dans la mesure où il semble à peu près certain que la dénomination la plus grande, qui était probablement l'équivalent d'un sesterce aux I^{er} et II^e s., a certainement changé de valeur au III^e s. Et, malheureusement, la typologie

n'aide pas à distinguer les différentes dénominations car les mêmes types peuvent être assignés à des dénominations différentes.

La synthèse historique est plus accessible. Son but est de « tracer l'histoire des deux cités à partir des informations livrées par leurs monnaies ». Bien entendu, ces informations ne sauraient à elles seules suffire pour écrire l'histoire de Bérytos depuis son autonomie en 81/80 (p. 113, une allusion à Ch. Liebe sans référence) jusqu'en 260 apr. J.-C., date à laquelle s'interrompt la production monétaire de la colonie probablement fondée par Agrippa en 15 av. J.-C., ni celle d'Héliopolis. L'a. fait appel également avec bonheur aux sources historiques, épigraphiques et à l'archéologie (en particulier p. 153-158). Il en ressort une belle fresque historique de la Syrie Phénicie du 1^{er} s. av. J.-C. jusqu'à la capture de Valérien par Sapor, car l'a. élargit son propos aux cités et monnayages d'Orthosia, Césarée du Liban, Tripolis, Botrys, Byblos, Chalcis du Liban, Arados, Marathos, Sidon et Tyr. Un soin particulier est apporté à commenter le répertoire typologique

des monnaies de Bérytos et d'Héliopolis. Cette imagerie se retrouve sur les 56 planches (p. 301-356), de bonne qualité, parfois de tonalité un peu foncée. Presque tous les coins sont reproduits, ce qui est la norme dans les publications numismatiques, mais le résultat peut désemparer le lecteur, qui doit chercher à apparier droit et revers pour avoir la vision globale d'une monnaie. Au hasard des planches, je me demande par exemple si les coins 131 et 132, 211 et 213, 313 et 314, 367 et 371 sont différents. Mais, on le sait, individualiser des coins n'est pas une science exacte, surtout lorsque l'on a affaire à des monnaies de bronze.

Au total, c'est un beau volume, bien mis en page, indispensable à tout chercheur s'occupant de l'Orient méditerranéen.

Michel AMANDRY,

Directeur du Département des monnaies, médailles et antiques,
Bibliothèque nationale de France,
58, rue de Richelieu,
75002 Paris.
michel.amandry@bnf.fr

BETTELLI Marco, DE FAVERI Cecilia, OSANNA Massimo dir., *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro (Atti delle Giornate di Studio Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna Edizioni/Scuola di Specializzazione in Archeologia di Matera, 2009, 1 vol. 17 x 24, 453 p., fig. ds t.

Ce livre est issu d'un colloque organisé à Matera (Basilicate) en 2007 avec, pour thème principal, les dynamiques d'implantation et de productions céramiques spécialisées en Basilicate et dans la Calabre du versant ionien, au cours du premier âge du Fer ; les incursions dans la période archaïque, nécessaires pour appréhender les phénomènes dans leur ensemble, sont néanmoins nombreuses. Le but était donc de restituer, grâce à quinze contributions, les mutations du cadre socio-économique de ces régions sous l'effet de facteurs internes, essentiellement la croissance démographique et le développement économique, auxquels s'ajoutent au milieu du VIII^e s. le premier commerce et les premières implantations grecs.

Cette réflexion revendique l'héritage de Renato Peroni, disparu depuis la publication des actes, tout en incluant les résultats obtenus par de jeunes chercheurs au cours de travaux universitaires (F. Ferranti, L. Cossalter ou C. De Faveri).

Avant de procéder par analyses régionales, le livre débute par deux études générales sur les productions céramiques.

La première, signée de M. Bettelli (« Le ceramiche figuline dell'età del bronzo: importazioni, imitazioni e derivazioni locali », p. 17-35), propose une vue d'ensemble des productions en Italie durant le Bronze moyen et final, afin de mettre en évidence l'évolution des productions locales au contact des importations égéennes, évolution caractérisée au Bronze moyen par des transferts technologiques et stylistiques à partir des productions minoennes et mycéniennes. Ces transferts s'accroissent au Bronze récent, où l'on a identifié divers ateliers de céramiques locales d'imitation « italo-mycéniennes » (vases peints, céramique grise tournée), probablement localisés en Italie sud-orientale et en Sardaigne et bénéficiant d'un certain rayonnement jusque dans le centre et le nord de la péninsule, et jusqu'en Grèce même où des importations ont été repérées (Tirynte, Chania). En